

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhédivial Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket ZadeNo.34-35 Margalit Harti ve Şahi — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Rahraman Zade N. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Bulgarie obtient sa pleine liberté en matière d'armements terrestres, aériens et navals

Elle s'engage, ainsi que les Etats de l'Entente balkanique, à renoncer à tout recours à la force dans les relations entre les Etats de la péninsule

La démilitarisation des frontières de la Thrace est abolie

Nous avons été les premiers à annoncer dès hier la rencontre à Salonique entre les présidents du Conseil grec et bulgare. Notre dépêche ajoutait que l'entrevue était susceptible de dépasser la portée de simples accords, d'ordre économique. Les faits ont confirmé pleinement cette prévision ainsi qu'en témoignent les dépêches ci-après :

Salonique, 31. A. A. — Le Président M. Métaxas, parti d'Athènes hier soir à 22 heures 10 accompagné de M. Marvroudis, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères et des ministres des pays de l'Entente balkanique à Athènes, arriva ce matin à Salonique.

La population de Salonique lui fit un accueil chaleureux. Le maire de la ville et les présidents de toutes les associations l'accueillirent à la gare en lui exprimant les félicitations du peuple pour l'écrasement dans l'œuf de la rébellion insensée de La Caude ainsi que l'attachement profond de toute la population au gouvernement national.

Ces manifestations enthousiastes se renouvelèrent jusqu'à 15 h. 30 quand M. Kiossévanov, Président du conseil et ministre des Affaires étrangères de Bulgarie, venant en auto de Sofia, arriva à Salonique, accompagné du ministre de Bulgarie à Athènes, M. Chichmanov, du ministre de Grèce à Sofia, M. Diamantopoulos, ainsi que de M. Kirimis, gouverneur général de la Macédoine, et de M. Androulis, chef du cabinet du Président du conseil, qui étaient allés à la frontière pour le recevoir. Le Président M. Métaxas et les ministres des Etats balkaniques alliés étaient allés recevoir le Président M. Kiossévanov à l'entrée de la ville à la porte Vardar.

Acclamés par le peuple, les deux présidents entrèrent ensemble en ville, et un peu avant 18 h. l'accord était signé entre l'Entente balkanique et la Bulgarie au palais du gouvernement par le Président M. Métaxas, en sa qualité de président en exercice du conseil permanent de l'Entente balkanique agissant au nom de tous les membres de l'Entente d'une part et le Dr Kiossévanov, Président du conseil et ministre des Affaires étrangères de Bulgarie d'autre part.

La ville de Salonique est pavoisée aux couleurs des cinq Etats balkaniques et richement illuminée. Le peuple témoigne son enthousiasme par des manifestations chaleureuses.

Voici le texte de l'accord conclu entre l'Entente balkanique et la Bulgarie :

Prenant en considération que la Bulgarie est attachée à la politique de raffermissement de la paix dans les Balkans et qu'elle est animée du désir d'entretenir avec les Etats balkaniques des relations de bon voisinage et de confiance collaboration, et que les Etats de l'Entente balkanique sont animés à l'égard de la Bulgarie du même esprit pacifique et du même désir de collaboration,

les soussignés : Son Excellence Monsieur Jean Métaxas, Président du conseil des ministres et ministre des Affaires Etrangères de Grèce, en sa qualité de Président en exercice du conseil permanent de l'Entente balkanique, agissant au nom de tous les membres de l'Entente balkanique, d'une part, et Son Excellence Monsieur le Docteur Georges Kiossévanov, Président du conseil des ministres et ministre des Affaires Etrangères de Bulgarie, d'autre part, déclarent au nom des Etats qu'ils représentent que ces Etats prennent l'engagement de s'abstenir dans leurs relations mutuelles de tout recours à la force, conformément aux accords que chacun de ces Etats a souscrit en matière de non-agression et qu'ils conviennent, en ce qui les concerne, de renoncer à l'application des dispositions contenues dans la partie IV « clauses militaires, navales et aériennes » du traité de Neuilly ainsi que

les dispositions contenues dans la convention concernant la frontière de Thrace signée à Lausanne le 24 juillet 1923.

Fait à Thessalonique, en double exemplaire, le 31 juillet 1938.

Signés : Métaxas Kiossévanov

Après la signature de l'accord, le communiqué suivant fut publié :

Son Excellence monsieur le Dr. Georges Kiossévanov, Président du conseil des ministres et ministre des Affaires étrangères de Bulgarie, et Son Excellence monsieur Jean Métaxas, Président du conseil des ministres et ministre des Affaires étrangères de Grèce en sa qualité du Président en exercice du conseil de l'Entente balkanique et de la Bulgarie. L'accord en question conclu dans l'égalité est l'aboutissement heureux des négociations librement engagées dans une atmosphère de cordialité et de compréhension. Il marque une étape historique dans les relations des cinq Etats et permet l'espoir légitime que dans un proche avenir cet acte pourra recevoir de bienfaisants développements. Inspirées par le même idéal, attachées à la politique de raffermissement de la paix dans les Balkans, la Bulgarie, la Turquie, la Roumanie, la Yougoslavie et la Grèce prennent l'engagement de s'abstenir dans leurs relations mutuelles de tout recours à la force conformément aux accords auxquels chacun de ces Etats a souscrit en matière de non-agression et conviennent en ce qui les concerne à renoncer à l'application des dispositions contenues dans la partie IV « clauses militaires, navales et aériennes » du traité de Neuilly ainsi que des dispositions contenues dans la convention concernant la frontière de Thrace signée à Lausanne le 24 juillet 1923. Animés du désir d'entente et de collaboration étroite et féconde dans tous les domaines, soucieux d'assurer la prospérité de leurs peuples tant éprouvés, la Bulgarie et les Etats de l'Entente balkanique sont résolus à poursuivre leurs efforts pacifiques. Ils ne doutent pas que l'accord signé aujourd'hui inaugure une période de sécurité et de concorde dans la péninsule et apporte en même temps un appoint précieux à l'œuvre de la paix générale.

Les dispositions du traité abolies

Suivant les dispositions du traité de Neuilly qui viennent d'être abolies le total des forces militaires dans l'armée bulgare ne devait pas dépasser 20.000 hommes. Des dispositions précises fixaient la proportion des officiers (un vingtième de l'effectif) et des sous-officiers (un quinzième) comparativement à l'effectif total en service ainsi que le nombre de mitrailleuses, canons et obusiers pour mille hommes. En aucun cas il ne devait être formé de grandes unités supérieures à la division. Toutes les mesures de mobilisation ou ayant trait à la fabrication d'armes, de munitions et de tout matériel ne devaient avoir lieu que dans une seule usine au plus (sic) ; l'importation de ce matériel était formellement interdite. Interdites également la fabrication et l'importation de lance-flammes, gaz asphyxiants tanks, et chars blindés.

Au point de vue naval, les forces que la Bulgarie était autorisée à maintenir en service se réduisaient à quatre torpilleurs et six canots automobiles préalablement désarmés toutefois de leurs torpilles et de leurs tubes lance-torpilles. La Bulgarie ne devait avoir aucune aviation militaire ni navale ni aucun dirigeable. Ces diverses interdictions, dans tous

leurs détails, ne constituaient pas moins de 29 articles (64 à 93) auxquels s'ajoutaient les sept articles (94 à 100) concernant les commissions interalliées de contrôle et les quatre articles (101 à 104) intitulés « Clauses générales » qui avaient également trait aux questions militaires. L'article 104 imposait à la Bulgarie de se prêter à toute investigation que le Conseil de la Société des Nations, votant à la majorité, jugerait nécessaire.

La convention sur la démilitarisation des frontières

La convention concernant la frontière de la Thrace signée à Lausanne comme annexe au traité de paix prévoyait la démilitarisation des territoires s'étendant sur une largeur d'environ trente kilomètres, depuis la mer Egée jusqu'à la mer Noire, de part et d'autre des frontières séparant la Turquie de la Grèce et de la Bulgarie. Tous les ouvrages de fortification permanents ou de campagne étaient interdits aux trois Etats sur toute l'étendue de cette zone. L'effectif des éléments spéciaux (gendarmes, forces de police, douaniers, etc.) autorisés à stationner ou à se mouvoir dans les zones démilitarisées était établi comme suit :

- en territoire turc 5000 hommes ;
- en territoires bulgare et grec respectivement 2.500 hommes.

L'artillerie et l'aviation étaient exclues de ces zones.

La satisfaction à Sofia et à Belgrade

Paris, 1er août. — La nouvelle de la signature de la convention de Salonique a été accueillie avec une vive allégresse en Bulgarie. On a pavoisé à Sofia.

La satisfaction n'est pas moindre à Belgrade où l'on voit dans le nouvel accord le début d'une nouvelle ère dans les Balkans.

Nos ministres reçus par Atatürk

Hier l'après-midi, le Président de la République Atatürk a reçu le président du Conseil M. Celâl Bayar et le ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya ; il a reçu aussi ensuite le ministre des Affaires étrangères, le Dr Tevfik Rüştü Aras, qui resta longtemps auprès de lui.

Une agression contre un Allemand des Sudètes

Il portait des bas blancs, on l'a poignardé !

Prague, 1. — Une patrouille de gendarmerie exécutant sa ronde habituelle à Tractenau a trouvé à 1 h. 15 sur la route un blessé qui a été relevé et conduit au poste de police puis à l'hôpital. On a pu établir que le blessé est un professeur de peinture du nom d'Adolf Mathus. C'est un Allemand des Sudètes. Le blessé a reçu deux coups de couteau dans le dos.

L'enquête a établi qu'il a été l'objet d'une agression de la part d'un Tchèque du nom de Beusav Ladie accompagné par 2 soldats tchèques, tous trois pris de vin. C'est l'un des soldats, du nom de Sablous, qui a frappé. Les trois agresseurs ont été arrêtés et ont fait des aveux complets. On croit que le prétexte de l'agression a été constitué par... les bas blancs, insigne des Allemands des Sudètes, que portait la victime. L'état de Mathus est grave.

Les inscriptions au Hatay se poursuivent activement

Déclarations de M. Cevad Açikalın

Antakya 31 juillet. (Du correspondant particulier du Cumhuriyet). — Je me suis entretenu avec notre représentant extraordinaire au Hatay, M. Cevad Açikalın. Il m'a dit laconiquement :

« Les affaires d'inscription et d'enregistrement sont sur le point d'être achevées. Tous les Turcs usent de leurs droits civiques. On n'a pas encore achevé les formalités d'inscription. Ce n'est que lorsque tout le monde sera inscrit dans les listes et que les opérations d'enregistrement auront pris fin que l'on passera aux élections. Dans les régions où s'opèrent les enregistrements, il règne un calme et une sécurité parfaits ».

Les agitateurs à l'œuvre

Beyrouth, 31 juillet. — On apprend que le chef des « Usbeç » Zeki Arsu, qui s'était enfui à Damas à la suite de l'instauration du nouveau régime au Sancak, se livre à nouveau à des intrigues secrètes. Zeki Arsu qui entreprit à Damas des contacts avec certaines organisations politiques préleva 1000 Ltq de la caisse de l'association qu'il préside et disparut.

On annonce que cet aventurier formera à la frontière du Hatay de nouvelles bandes armées et qu'il s'efforcera par ce moyen de créer une atmosphère d'insécurité et ceci dans le but de faire croire que la nouvelle forme d'administration est mauvaise.

Tous s'inscrivent sur la liste turque.

Reyhaniye, 31 juillet. — Il y a six jours que l'on a procédé aux opérations d'enregistrement. En ce laps de temps, dans 7 bureaux 10.420 Turcs ont été inscrits. Pas une seule personne ne s'est fait inscrire dans une liste autre que celle des Turcs.

Le bureau de Reyhanye a jusqu'aujourd'hui examiné les cartes de 1.630 Turcs et on a délivré de nouvelles. Pas un seul Arabe ne s'est inscrit à ce bureau.

Le délégué Collet est arrivé ici et s'est mis en contact avec les chefs arabes. Il leur a demandé pourquoi ils n'avaient participé aux opérations d'enregistrement. Ceux-ci répondirent que les cartes d'Arabes qu'ils détenaient leur avaient été délivrées auparavant de force et qu'ils désiraient maintenant prendre une carte de Turc.

D'autre part, le directeur de la commune de Reyhanye s'est rendu hier au village de Tizin et rappela qu'il ne restait plus qu'un jour pour se faire inscrire. Il conseilla à la population de participer aux opérations. Mais malgré ces recommandations aucun villageois ne se rendit aux bureaux d'inscriptions.

Le meeting aérien de Welclgheme

Bruxelles, 31. — Un grand meeting aérien international se déroule à Welclgheme, près de Courtrai, en présence du ministre des Transports, des autorités de l'aviation militaire et civile. Parmi les concurrents les plus célèbres figurent le général italien Fougier et le chef de l'aviation civile allemande, Thomhes.

Les Japonais ont réoccupé à la faveur des armes les collines contestées à la frontière du Mandchoukouo

Les troupes soviétiques ont laissé sur le terrain 30 morts, 11 tanks, 2 canons et des masques à gaz

Tokio, 31. A. A. — Un communiqué de l'armée du Kwantoung annonce, qu'après avoir repoussé l'artillerie et les tanks soviétiques, les troupes japonaises réoccupèrent les collines de Tohankoufeng et Shatsaoping rétablissant ainsi l'intégrité territoriale du Mandchoukouo.

Le communiqué ajoute que les forces soviétiques subirent apparemment des pertes durant les hostilités qui commencèrent tard dans la nuit du 30 juillet par une attaque des tanks et de l'artillerie « rouges » contre les patrouilles nippon-mandchones et se terminèrent à 6 heures par l'occupation des collines contestées. L'artillerie soviétique continua à bombarder certains villages coréens vers 7 h.

Séoul, 31. A. A. — Le deuxième communiqué de l'armée du Kwantoung dit :

Lors de la reprise des collines de Tohankoufeng et Shatsaoping par les Japonais, les pertes soviétiques s'élevèrent à environ deux cents hommes dont trente tués qui furent abandonnés sur le champ de bataille.

La défense de Gandesa

Comment fut enrayée l'offensive des militaires dans le boucle de l'Ebre

Les récits des correspondants de guerre en Espagne permettent de reconstituer avec toute la précision voulue les événements de la semaine dernière sur le front de l'Ebre.

L'objectif immédiat de l'action entreprise par le Ve Corps du Campesino était bien la ville de Gandesa. Les miliciens qui avaient passé l'Ebre à Pinell s'étaient engagés dans la gorge profonde et tortueuse, ensermée entre deux murs de roches abruptes, qui conduit à Gandesa. D'autres détachements, venus d'Asco, avaient atteint Corbera, village de montagne qui domine la ville. Les difficultés naturelles étaient surmontées, grâce à l'effet de surprise. Les montagnes étaient conquises.

Le 26 février, les miliciens commencèrent à descendre dans la vallée. Ils avancèrent de tous les côtés jusqu'à un kilomètre des maisons. L'investissement de Gandesa était imminent. Toutefois on avait eu le temps, du côté national, de jeter dans la ville une division espagnole avec l'ordre de lutter jusqu'au bout. Aussitôt, toutes les routes conduisant à la ville furent barrées par des tranchées ; des sacs de sable furent disposés partout, la ville prit l'aspect d'un fortin.

« Les miliciens — rapportent Guido Piovene, dans le Corriere della Sera — descendaient des pentes des montagnes en jetant devant eux les bombes à main, à grande distance, comme ils en ont l'habitude, peut être dans l'espoir de terroriser l'adversaire par le bruit. Leurs canons martellaient les maisons, cherchant la place et le distributeur de benzine. Des rafales de mitrailleuses passaient à travers les rues. Mais les assaillants ne réussirent même pas un seul pas. Aujourd'hui, la ligne est rétablie, des renforts sont venus. Gandesa est sauvée. Et son salut, on le doit aux premiers détachements qui, au milieu de la confusion des nouvelles de la première journée, se préparaient tranquillement à subir un siège ».

En réalité, les miliciens ne tentèrent pas l'encercllement de Gandesa et n'essayèrent même pas de couper la route d'Albaniz parce que, tout de suite, leur offensive avait été paralysée par l'intervention immédiate de l'aviation. Pendant les premiers jours, il n'y a pas eu de combats de terre ferme : la lutte a consisté le caractère d'une bataille engagée par l'aviation légionnaire contre le Corps du Campesino, ou plus exactement contre ses lignes de communication. A l'aube du premier jour, les patrouilles aériennes aperçurent les ponts jetés sur l'Ebre durant la nuit. Et tout de suite, un travail de destruction méthodique a commencé, les escadrons de bombardement, — « Sparvieri », « Pipistrelli », « Cicogne » et les volontaires allemands de la « Condor » — se relayant sans interruption au dessus de l'objectif. Il en a été ainsi huit jours durant.

La rupture des digues de Tremp, en amenant à l'Ebre la masse de leurs eaux la Noguera et le Segre provoquèrent une crue de l'Ebre désastreuse pour les communications des miliciens. Aujourd'hui, les lignes républicaines à l'intérieur de la boucle de l'Ebre, sont stabilisées. Les troupes nationales ne paraissent pas encore

avoir réalisé leur dispositif en vue de la contre-offensive qu'elles ne manqueraient pas de déclencher. Mais déjà leurs éléments qui se trouvent à pied d'oeuvre ont une densité et une solidité qui permettent d'enrayer toutes les velléités d'offensive des Républicains. Nous n'en voulons d'autre preuve que ce télégramme de Barcelone, en date d'hier, où perce une évidente inquiétude :

« Sur le front de l'Ebre, les Républicains ont rencontré à Payon à une trentaine de kms au nord de Gandesa, une très forte résistance. Plus au sud, devant Villalba de Los-Aroos, des violents combats se déroulent. L'arrivée des renforts a permis aux insurgés de s'accrocher au terrain; les loyaux furent cependant de nouveaux prisonniers. Au sud de Gandesa, les gouvernementaux ont consolidé les positions acquises. Le long de l'Ebre, l'action de l'aviation insurgée fut aussi intense ».

A Moscou, le calme prévaut

Paris, 1er. — (Par Radio) Suivant un message de l'Exchange Telegraph de Moscou les autorités soviétiques ne contestent pas l'incident, mais en réduisent l'importance en soutenant qu'il y a eu un simple échange de coups de feu. Elles ne paraissent pas s'inquiéter des conséquences de l'événement qu'elles sont enclines à considérer comme une simple rixe de frontière.

Les attentats en Palestine

La troupe poursuit les terroristes

Jerusalem, 1er août. — Les troubles continuent en Palestine. Hier une bombe lancée contre un autobus à Haïffa a tué une femme juive et blessé onze personnes dont quatre grièvement.

Un engagement a eu lieu entre la troupe et les rebelles à Beisa; deux terroristes ont été tués; plusieurs prisonniers ont été capturés les armes à la main.

Au cours d'une autre rencontre un homme a été tué. Enfin un très vif combat a eu lieu en Galliléa, au pied du mont Thabor. Il y a eu cent terroristes tués et un grand nombre de blessés. Une grande quantité d'armes et de munitions a été capturée.

Les troubles de Singapour

Tokio, 31. — On a attribué ici une grande importance aux nouvelles venant de Singapour concernant le grave conflit qui a éclaté entre bouddhistes et musulmans. L'Agence Dome annonce que l'incident au cours duquel la police a tiré sur la foule s'est transformé en mutinerie, la population ayant riposté par le cri « d'indépendance ».

CONTE DU BEYOGLU

CONSEQUENCES

Par Germaine BEAUMONT

— Amédée, j'ai besoin de vous, dit Mme Fernanda Bienfaiteur, à son mélancolique et faible époux.

En l'absence de Fernanda, qui passait l'après-midi du samedi dans les magasins, Amédée s'était octroyé quelques modestes plaisirs : c'est-à-dire que, bien enfoncé dans un fauteuil, il parcourait un volume du Journal des voyages, volume dépareillé, d'une année lointaine, mais qui relatait un voyage chez les Incas.

Justement le fantôme de Fernanda subissait les plus raffinés outrages, quand la vivante Fernanda entra tout émerveillée dans le salon.

— Vous avez besoin de moi ? Pourquoi, chère amie ?

— Pour aller, demain matin, au marché de la porte Saint-Rémi, m'acheter une turbotière d'occasion.

— Moi, acheter une turbotière ? — Et pourquoi pas, benêt ? Savez-vous combien coûte une turbotière neuve ? Non. Si vous le saviez vous frémiriez comme j'ai frémi tout à l'heure en l'apprenant.

— Nous ne mangerons jamais de turbot, insinua M. Bienfaiteur.

— Vous êtes sujette à des crises d'urticaire, émit faiblement M. Bienfaiteur.

— D'un regard, sa femme le cloua sur place.

— Si je suis malade vous me soignerez. Dirait-on pas que je vous envoie à l'échafaud ?

C'est ainsi que, nanti d'une somme de soixante francs, Amédée partit le lendemain matin. Ne pas dépasser cinquante francs, si possible, et, après l'avoir dénichée parmi quelques milliers d'objets divers, rapporter la turbotière en métro chez lui, telle était la mission du pauvre homme.

En revanche, un marchand lui conseilla vivement d'acheter un joli buste de Gambetta grandeur moyenne ; un autre lui offrit un siège de traineau, et un troisième encore un superbe parapluie aiguille à manche de ruolz.

C'était le portrait d'une petite fille peinte vers 1840 par un peintre sans talent. L'enfant, assise sur un blanc de gazon, tenait sur ses genoux une couronne de bleuets inachevée.

M. Bienfaiteur s'arrêta bouche bée, le souffle coupé. Il lui était arrivé bien souvent de penser : « Comme j'aurais aimé avoir une petite fille. » Et il l'imaginait cette enfant que le sort lui avait refusée.

— Combien ? — Cinquante francs, dit le marchand.

M. Bienfaiteur tendit le billet de cinquante francs et comme le marchand, en échange, allait donner le portrait de la petite fille, l'énormité de sa décision apparut brusquement au pauvre homme.

— Pouvez-vous me garder ce portrait pendant une semaine ? (Voir la suite en 4ème page)

Société Anonyme des Fabriques Réunies de Ciment et de Chaux Hydraulique "ASLAN" et "ESKI-HISSAR"

Avis aux Actionnaires

L'attention de Messieurs les Actionnaires est attirée tout particulièrement sur l'avis les convoquant en Assemblée Générale Extraordinaire pour vendredi, le 12 Août 1938 à 14 h. 30.

Le quorum requis pour cette première réunion étant des trois quarts aux termes de l'art. 336 du Code de Commerce, Messieurs les Actionnaires sont instamment invités à assister à cette Assemblée et à déposer à cet effet en dû temps tous les titres dont ils disposent.

Le Conseil d'Administration croit de son devoir de faire remarquer à Messieurs les Actionnaires que leur propre intérêt leur commande de répondre à cette invitation.

Istanbul, le 28 Août 1938

Le Conseil d'Administration

Vie économique et financière

La Foire Internationale d'Izmir



Les préparatifs sur le terrain de la Foire Internationale d'Izmir. — Une plate-forme bétonnée

Le maréchal Fevzi Çakmak, qui a visité l'emplacement de la Foire d'Izmir et le Parc de la Culture, a été très satisfait de tout ce qu'il y a vu.

Les pays étrangers suivants (par ordre alphabétique) participeront cette

année à la Foire : Allemagne, Angleterre, Belgique, Grèce, Italie, Palestine, Russie Soviétique, Tchécoslovaquie et Yougoslavie.

On attend un groupe nombreux de musiciens de Roumanie qui donneront des concerts à la Foire.

Il y a aura, le soir, des feux d'artifice ; le matériel nécessaire à cet effet a été commandé en Europe.

Un pavillon sera consacré aux mesures pour la protection contre le danger aérien.

La récolte de noisettes de Giresun est inférieure à celle de l'année dernière

Le correspondant de l'Aksam à Giresun mande à son journal :

On a procédé à plusieurs reprises à des estimations de la nouvelle récolte de noisettes. Suivant la dernière évaluation, elle s'élèvera à environ 170.000 «kantars».

D'une façon générale, cette année-ci il y a surtout des noisettes dans les zones d'une certaine altitude. C'était exactement le contraire qui s'était passé l'année dernière où les noisettes étaient surtout abondantes sur le littoral.

La récolte de l'année dernière était de 350.000 «kantars». La moins-value est donc, cette année-ci, de l'ordre de 50 o/o. En revanche, on escompte que les prix, qui étaient très bas en 1937, seront bien meilleurs cette année.

Les prix, pour le moment, sont fermes. Les ventes à «livrer» sur la nouvelle récolte ont commencé. A la Bourse, on vend à 55 pts. la marchandise devant être cédée le 15 septembre.

Le Congrès des noisettes est l'événement dominant dans le monde des producteurs et des négociants de Giresun. La présidence en sera assumée par le directeur général du Commerce intérieur, M. Mümtaz Rek, assisté par le directeur de la standardisation, l'attaché commercial du ministère de l'Economie à Barcelone, le contrôleur en chef et le contrôleur central ainsi que par un spécialiste allemand.

A l'instar d'Izmir, où une coopérative de vente a été créée avec beaucoup de succès on a institué une en notre égard. L'union est rattachée au ministère de l'Economie. Elle a son siège à Giresun, avec des succursales dans les vilayets et les kazas de Trabzon, Keşap, Bulancak et Ordu.

Une délégation de la Ligue Aéronautique a été invitée aussi à l'Exposition. Il est très probable que l'aviatrice Sabiha Gökçen en fasse partie.

procéder à la création de cette coopérative et sont partis ensuite pour Trabzon.

Les préparatifs de la participation turque à l'Exposition de New-York

La participation de la Turquie à l'Exposition Internationale de New-York est au premier plan de l'actualité locale. Elle a fait l'objet ces jours derniers d'une réunion qui a été tenue au Türkofis, avec la participation du Président du Comité de l'Exposition, M. Suad Şakir, l'adjoint du directeur général de la Presse M. Sadri Ertem et de journalistes. Des informations ont été fournies à ce propos à nos confrères qui ont été invités en outre à faire part de leurs suggestions.

L'Exposition comportera quelques «attractions» tout à fait dans la note du gigantesque cher à nos amis américains. Il y aura à l'Exposition une tour, «the biggest in the world», naturellement, et un gratte-ciel de 35 étages. En outre, une grande sphère placée en équilibre sur un étang reproduira toutes les constellations et les mouvements des principales étoiles.

Pour ce qui est de la participation de la Turquie, un crédit de 400.000 dollars y a été affecté. Il permettra de créer, ainsi que nous le disions récemment, à part le pavillon turc proprement, une «Cité turque».

Les pavillons seront livrés, prêts aux participants. Ils occuperont une superficie de 500 mètres carrés. On envisage toutefois d'y ajouter un second étage.

Dans la cité turque, il y aura un restaurant bâti sur pilotis, sur l'eau d'un lac artificiel, et qui sera romantique à souhait. Il y aura en outre un café turc.

On envisage de créer à l'Exposition une bibliothèque d'ouvrages favorables à la Turquie. On y exposera aussi de la façon la plus synthétique et la plus frappante, la façon dont la femme turque s'est libérée de la double sujétion du voile et des fenêtres grillagées.

Dans ce cas, elle exécutera des vols acrobatiques au-dessus de l'Exposition. Quelle meilleure ambassadrice de l'émancipation de la femme turque ?

Dans le restaurant de la Cité turque on fera une large part aux fruits de Turquie. Les sociétés d'Izmir préparent à cette occasion des emballages spéciaux, particulièrement artistiques.

Le monopole des Spiritueux compte aménager dans un coin du pavillon, un bar où l'on ne consommera que ses produits. Des cigarettes spéciales seront préparées à l'occasion de l'Exposition. Enfin on ne négligera pas les tapis turcs qui seront présentés avec un soin tout particulier.

Au sujet de la participation des autres pays, le « Son Telegraf » révèle que l'Italie enverra à New-York des œuvres d'art parmi les plus rares et les plus belles que contiennent ses musées. Quant à l'Egypte, elle a consacré un crédit d'un million et demi de dollars à son seul pavillon de tourisme.

Le marché des cocons est très animé cette année-ci

Cette année-ci le rendement des cocons de soie est supérieur, les achats ont commencé. Des commandes sont passées dès à présent, pour les exportations. A Bursa, le kg. de soie est au comptant entre Ltqs. 11.50 et Ltqs. 11.75 et à terme entre Ltqs. 12.5-12.75.

Si l'on considère que les opérations qui ont commencé sur les cocons de Bursa et de Thrace, se poursuivent encore, on peut en déduire que les cocons de cette année-ci seront achetés par les fileurs indigènes et qu'il restera très peu de cocons pour les exportations.

Les besoins en blé seront assurés

L'Office des produits du sol étant créé, la Banque agricole a commencé les opérations de transfert au comité de l'Office. Tous les silos de la Banque ainsi que les blés et céréales appartenant à la Banque seront mis à la disposition de l'Office. C'est pour cette raison que la Banque agricole n'a pas mis du blé en vente sur le marché.

De nouveaux clients pour les peaux

A la suite de l'accord commercial conclu avec l'Allemagne et vu l'approche de la saison des exportations on enregistre de fortes demandes sur le marché des peaux. On demande surtout pour la Tchécoslovaquie et l'Allemagne des peaux de chèvre, chevreau et agneau. Dans les ventes ef-

(Voir la suite en 4ème page)

L'anniversaire d'un bienfaiteur

Les effets mortels des maladies sont beaucoup plus nombreux que ceux de la dynamite, et surtout il y a beaucoup plus de maladie que de dynamite dans le monde. Dans ces conditions, il est assez inexplicable que, pour on ne sait quelle raison, l'on attache bien plus d'importance à l'anniversaire de la découverte de la dynamite qu'à la date du 13 mai. Ce jour-là, en effet, naquit Sir Ronald Ross, un homme devant qui le monde entier devrait s'incliner avec le plus profond respect.

Aux yeux de la science et de l'humanité, c'est là un très grand investigateur dont les travaux se sont faits silencieusement dans un laboratoire d'hôpital. Et rares sont ceux qui savent tout ce que cet Anglais si modeste a découvert concernant le paludisme, les moustiques et la quinine, bien que la moitié du monde s'en soit trouvée transformée. Un estomac de moustique est une trop petite chose pour qu'il soit possible d'y faire de grandes découvertes.

Quand un moustique pique un paludique, il introduit dans son propre estomac un peu de sang infecté. Les germes de paludisme, éparpillés par l'estomac, se multiplient de telle sorte qu'ils contaminent directement la personne qui, plus tard, sera piquée. En d'autres termes, l'estomac de moustique est une petite fabrique de paludisme et un diffuseur efficace de cette terrible maladie.

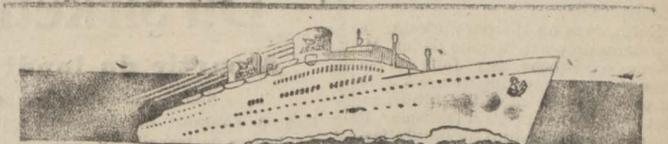
Cependant, Sir Ronald Ross n'aurait guère servi la science s'il n'avait fait que constater la nocivité des piqûres de moustique. Mais il ne s'en tint pas là et dans son livre « La Prévention du Paludisme » il expose que, puisque on ne pouvait supprimer la cause du paludisme, c'est-à-dire les moustiques, il fallait se défendre le plus possible contre ses effets en prenant régulièrement de la quinine. Et, de nos jours encore, on utilise ce médicament car on l'a reconnu comme seul efficace contre le paludisme.

Pour la prophylaxie la Commission du Paludisme de la Société des Nations recommande une dose quotidienne de 0 gr. 400 pendant toute la saison du paludisme, et pour le traitement une dose quotidienne de 1 gr. à 1 gr. 200 pendant 5-7 jours. On ne fera pas de cures complémentaires, mais on traitera les récidives de la même façon.

Le "Queen Mary"

Londres, 31 juillet. — Le transatlantique Queen Mary que dix remorqueurs conduisaient vers son appointment de départ a été dérivé par le vent et la marée et a abordé une petite jetée en bois. Le navire n'a subi aucun sérieux dégât. Mais la jetée, littéralement coupée en deux, est inutilisable.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Table with columns: Departes pour, Bateaux, Service accordé. Lists shipping routes and schedules for Adriatica.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Friestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

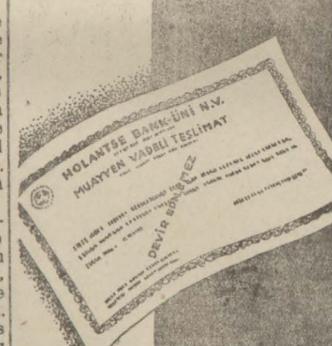
REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nitta T.S. 44914 W-Lits 44636

Advertisement for 'pas de risque', 'pas de soucis', 'plus de sécurité', 'plus d'intérêts' with 'avec nos nouveaux'.



Certificats de Dépôt



HOLANTSE BANK UNI NV

Large logo for Deutsche Orientbank and Dresdner Bank.

DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER

DRESDNER BANK

İSTANBUL-GALATA TELEPHONE: 44.66 8

İSTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE: 24.410

İZMİR TELEPHONE: 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La question juive

M. Asim Us publie dans le « Kurun », sous ce titre, l'article suivant, destiné à être le premier d'une série :

La conférence d'Evian place une fois de plus l'antisémitisme au premier plan de l'actualité. Ce mouvement n'est pas chose nouvelle en Europe. Il s'était manifesté toutefois jusqu'ici de temps à autre, sous la forme d'un courant populaire. Par contre, aujourd'hui, l'antisémitisme qui s'affirmait çà et là, de façon isolée, en Europe Centrale, a revêtu le caractère d'un système. Il a été admis dans le programme d'action du gouvernement en Allemagne d'abord puis en Autriche, après le rattachement de ce pays au Reich ainsi qu'en Roumanie et en Hongrie. Des lois ont été promulguées pour écarter les Juifs de la vie publique, des domaines de la culture et de l'économie. La loi de Nuremberg, en Allemagne, la loi Darany en Hongrie sont de ce nombre. Les Juifs, au point de vue moral, sont individualistes. Dans tous les pays, l'intérêt individuel n'est reconnu que dans le cadre de l'intérêt général. La tendance à donner la préférence à l'intérêt individuel, à se désintéresser de l'intérêt général, est, relativement plus marquée chez les Juifs ; la tendance à voir l'intérêt national dans l'intérêt de la communauté a été, dans certains pays, un fossé qui s'approfondit de plus en plus entre les Juifs et le reste de la population.

Cet affime est tout naturellement particulièrement profond dans les pays comme l'Allemagne où tout est jugé suivant le principe du bien commun. Le résultat en a été que l'antisémitisme a pris la forme des manifestations systématiques que l'on connaît.

Indépendamment de ce principe qui est à la base du caractère idéologique de l'antisémitisme, le fait que les Juifs concentrent leur activité sur les terrains culturels et économiques a également contribué à susciter des conflits de sentiments et d'intérêts entre eux et la population indigène. Pour éclairer ce point, la loi Darany est un document qui mérite d'être examiné avec attention.

Suivant ce document, après que le paysan hongrois eut été délivré du serfage, il ne put dépasser le stade d'ouvrier agricole. Quant aux citadins, ils ne se sont guère consacrés qu'aux services publics, en se faisant fonctionnaires ou soldats. Ils se sont désintéressés de la vie des affaires. De ce fait, le commerce, la banque, l'industrie sont devenus autant de monopoles entre les mains des Juifs. Aujourd'hui, les Juifs ne représentent guère que 5 o/o de la population de la Hongrie. Or, ils groupent 40 o/o du personnel des banques et des maisons de commerce, 45 o/o des commerçants et des banquiers, 49 o/o des avocats, etc. Le but de la loi Darany est de ramener l'équilibre normal entre l'élément juif et l'élément national dans ces diverses professions également.

En Allemagne la loi de Nuremberg est plus sévère. Nous en avons la preuve dans l'émigration en masse des Juifs d'Allemagne à laquelle on assiste.

Enfin, dans un discours récent, le secrétaire du parti fasciste italien M. Starace a reproché aux Juifs de se considérer une race supérieure à celle du pays où ils vivent et de fournir partout l'état-major de l'antifascisme. Il a annoncé que l'Institut de culture fasciste se consacrerait l'année prochaine à la lutte contre l'idéologie juive.

Construire et détruire

En marge de la controverse qui oppose les partisans et les adversaires de la démolition de l'ancienne prison centrale, M. Hüseyin Cahit Yalçın observe dans le « Yeni Sabah » :

Parmi les paroles que nos collègues qui ont visité la prison centrale en

compagnie du procureur-général, placent dans sa bouche, les déclarations suivantes méritent de retenir tout particulièrement l'attention :

— Ou n'y a-t-il pas d'antiquités à travers toute la zone d'Istanbul qui va d'Ahirkapi à Eyüb ? D'ailleurs Istanbul n'est-il pas synonyme d'histoire ? S'il ne faut toucher à aucun des monuments auxquels on attribue une valeur historique, il faudra construire une nouvelle ville sur l'autre versant des collines d'Ok Meydan. »

C'est précisément la mentalité qui apparaît dans ces lignes qui m'a induit à écrire cet article. Si cette mentalité triomphe cela signifiera l'anéantissement de toutes les beautés d'Istanbul, de toutes ses valeurs historiques et de civilisation. Si Istanbul est synonyme d'histoire, cette histoire, nous n'avons pas le droit de l'anéantir, de la démolir, de la détruire. Il est ridicule, sous prétexte que l'on ignore l'origine de certaines ruines, de contester leur valeur historique. Mais il est criminel de toucher, sous n'importe quel prétexte, à un monument dont les spécialistes auraient reconnu la valeur historique.

L'élève de l'école du monde

M. Ahmed Emin Yalman a interviewé le fils du Prof. Casson, de passage en notre ville. Et il reproduit ses déclarations dans le « Tan » de ce matin.

— Hier nuit (a dit notre jeune visiteur qui voyage pour s'instruire à l'École du monde) j'ai été dans un bain public de Beyoğlu. On a prétendu me faire payer 3 Ltqs tout comme si j'aspirais à devenir actionnaire de l'établissement ! J'ai été de l'hôtel à Karaköy en taxi moyennant 40 pirs. Au retour, un autre chauffeur a cru habile de me faire payer 60 pirs. pour le même trajet. Je conclus de ces faits et de beaucoup d'autres semblables que les concepts de sécurité, de droiture, de la valeur de la qualité dans le commerce ne se sont pas encore implantés en Turquie.

A mon sens, le premier devoir d'un journaliste turc devrait être de rappeler inlassablement à toute occasion que la droiture et l'honneur sont la meilleure sauvegarde de l'intérêt. »

En Italie, j'ai voulu donner un pourboire à un garçon dans un hôtel. Il m'a dit :

— Le pourboire est compris dans la surtaxe de 10 o/o que vous avez réglée. Je ne saurais me faire payer deux fois le même service.

— A mes yeux, cet homme est un patriote intelligent qui rend service au pays et à la ville où il vit, à l'hôtel où il travaille et en dernière analyse à lui-même. J'ai fait part, pour ma part, la propagande, celle de son hôtel et celle de son pays.

La S. D. N.

Commentant, dans le « Cumhuriyet » et la « République », la décision de neutralité prise, à la conférence de Copenhague, par les Etats dits du « groupe d'Oslo », M. Yunus Nadi écrit :

La décision des pays nordiques n'est, peut-être, pas tout à fait sans raison. Mais elle ne fait que précipiter

un peu la mort de la S. D. N. D'ailleurs, une Société qui ne peut appliquer ses sanctions — économiques et politiques, c'est à dire d'envisager, au besoin, même la guerre — pour sauvegarder la cause sacrée de la paix, ne peut vivre. Il faut, pour qu'elle puisse subsister, que la S. D. N. envisage la guerre, ne fût-ce qu'une fois au cours de son existence.

Mais, là, on entend Chamberlain s'écrier :

« — Est-ce qu'on peut faire la guerre, ne fût-ce que pour sauvegarder la paix ? Quelle folie !... »

Ces paroles, qui trouvent leur force dans l'intérêt de l'empire, semblent très attirantes. Cette contradiction constitue, d'ailleurs, toute la différence qui sépare Eden de Chamberlain.

En définitive, il semble qu'il faille arriver à la conclusion que voici : l'état actuel de l'humanité est encore loin de posséder une force capable de mettre, dans le monde, la guerre hors la loi.

Alors ? Alors, chacun doit se débrouiller comme il peut. Chacun peut, doit chercher son salut dans sa propre force et dans l'efficacité de ses combinaisons.

La vie sportive

Bartali a remporté la victoire au Tour de France

Paris, 31. A.A. — Le tour de France cycliste comportant un parcours de 4.550 kilomètres en 21 étapes se termina aujourd'hui avec la victoire de l'Italien Bartali qui effectua le parcours en 148 heures 29 minutes 12 secondes.

Le speaker de Paris-Mondial, commentant le résultat du Tour a constaté ce matin :

Le champion italien a été vraiment l'homme du tour. Il réunissait de façon rare toutes les qualités nécessaires de « grimpeur », « descendeur » et « rouleur ». Mais le triomphe individuel de Bartali est une chose, la victoire organisée de l'équipe italienne en est une autre. Pour la première fois dans l'histoire de ce tour on a vu la méthode prévaloir à la préparation de l'épreuve. A aucun moment l'équipe italienne n'a commis aucune faute.

Gino Bartali est un Florentin (Toscane). Champion d'Italie, il a remporté plusieurs épreuves importantes tant en Italie qu'au hors d'Italie. Il manquait un fleuron à sa gloire : le tour de France, la gigantesque course groupant les plus grands « as » de la pédale.

Excellamment préparé, Bartali sut se donner à fond au moment voulu. Dès lors sa victoire était quasiment assurée d'autant plus que ses coéquipiers, faisant une course d'équipe merveilleuse, l'aiderent intelligemment et efficacement. Incontestablement la victoire de Bartali a été la victoire du plus fort.

Le succès de Bartali a été accueilli avec enthousiasme en Italie.

Le populaire champion, d'une modestie remarquable, fin, racé, a su, en effet, conquérir de nombreux et enthousiastes partisans qui tablaient ferme sur sa victoire. Mais sans doute le plus heureux en sera son père dont la rencontre avec son fils à la fin d'une étape constitua un émouvant moment.

Vie Economique et Financière

(Voir la suite en 3me page)

fectuées au cours des deux derniers jours la paire des peaux de chèvre s'est élevée de Pts 155 à 160. Les peaux de cheval ont été données selon leur qualité entre Pts 115-120 la paire, les peaux de mouton à Pts. 130-150 selon le poids. Le marché continue à être animé pour les peaux de bœufs échées. Les marchandises de Thrace sont vendues à Pts. 75, celles d'Anatolie sont vendues jusqu'à Pts. 65.

Les Américains achètent de la laine

Des nouvelles arrivent sur notre marché concernant l'achat, dans les vilayets du Sud, de la laine par les Américains.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus, un lot de 100.000 kg. de marchandise d'Anatolie a été vendu à Mersin.

L'animation qui a commencé sur le marché des laines, se poursuit. Dans les diverses régions de la Thrace, d'Izmir et d'Anadolu, il est resté très peu de laine entre les mains des producteurs. La majeure partie de la récolte a été achetée par les négociants.

Les prix des mohairs ont augmenté en 2 jours

Les prix de mohair, qui étaient avant une semaine entre Pts. 105-107, ont haussé au cours des 2 derniers jours à Pts. 120. Il a été vendu en 2 jours plus de 200 balles de mohair. En considérant les ventes, l'on constate qu'il y a une hausse de Pts. 10 par kilogramme. Il se dit qu'on a vendu de mohair en grande quantité aux Soviets à raison de Pts. 125 le kg.

Toutes les fèves sèches seront vendues à l'étranger

Il continue à venir d'Allemagne sur notre marché des commandes diverses. Des télégrammes ont été reçus concernant les fèves sèches. On a vendu ces derniers jours plus de 800.000 kgs. Les prix qui étaient tombés à Pts 4.20 ont haussé jusqu'à Pts. 4.27-5.

On a ramassé aussi des fèves sèches pour l'Italie et l'île de Malte. On pense que la récolte de fèves sèches sera, cette année-ci, complètement vendue à l'étranger.

CONSEQUENCES

(Suite de la 3ème page)

— Si vous voulez, dit le marchand. Il ne me gêne pas.

Et il écrit, à la craie, « vendu » sur l'estomac de Marceline.

M. Bienfaiteur reentra chez lui.

— Ma turbotière ? réclama Mme Bienfaiteur.

— Je l'ai la semaine prochaine, dit son mari, un marchand me l'a promise.

— Rends-moi mon argent, alors. Amédée montra le reçu du portrait.

— Comme ça, tu comprends, il est obligé de me l'apporter.

— Bien que tu aies l'air idiot, tu n'es pas si bête que ça, concéda Mme Bienfaiteur.

Mais, au bout de huit jours, son mari qui était allé rêver devant le portrait de Marceline, revint encore les mains vides. La turbotière avait été bien apportée, mais pour le prix Amédée avait exigé qu'on la lui nettoie, car elle n'était pas propre. Huit jours plus tard, nouveau retard. On ressortait une aune à la turbotière.

— J'irai avec toi, grogna Fernanda. Il te faut marcher, ton marchand. Je lui parlerai, moi.

Elle n'en eut pas l'occasion car le samedi elle trouva un mot d'Amédée. Amédée déclarait qu'il allait refaire sa vie, qu'il la laissait elle et ses turbots ; qu'elle pouvait bien demander le divorce, qu'il s'en fichait et que d'ailleurs il lui conseillait de ne pas ce montrer trop exigeante.

Cette phrase fit pâlir Fernanda, dont la foi conjugale n'était pas intacte.

— Que peut-il bien avoir appris ? se demanda-t-elle, rendue prudente par la peur.

Amédée n'avait rien appris, si non que l'homme le plus faible peut, par amour, devenir audacieux. Ce qu'il voulait c'était avoir le droit de vivre comme il le désirait, sa vie. Et vivre sa vie, c'était adorer, en silence, dans un logement de vieux garçon, le portrait d'une petite fille inconnue en train de tresser des bleuets.

Tous les Etats de l'Amérique du Sud quitteraient la S. D. N.

Bogota, 31. — Le gouvernement colombien a résolu de proposer, lors de la prochaine conférence panaméricaine, le retrait de la S. D. N. de tous les Etats de l'Amérique du Sud.

LA BOURSE

Ankara 29 Juillet 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	104.-
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.65
	97.-
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.20
Obligations Anatolie au comptant	40.90
Anatolie I et II	43.65
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	6.20
New-York	100 Dollar	126.55
Paris	100 Francs	3.48
Milan	100 Lires	6.63
Genève	100 F. Suisses	28.8875
Amsterdam	100 Florins	89.24
Berlin	100 Reichsmark	50.6325
Bruxelles	100 Belgas	21.32
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour. Tcheco	4.375
Madrid	100 Pesetas	6.2275
Varsovie	100 Zlotis	23.725
Budapest	100 Pengös	24.91
Bucarest	100 Leys	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.87
Yokohama	100 Yens	36.355
Stockholm	100 Cour. S.	32.1075
Moscou	100 Roubles	23.775

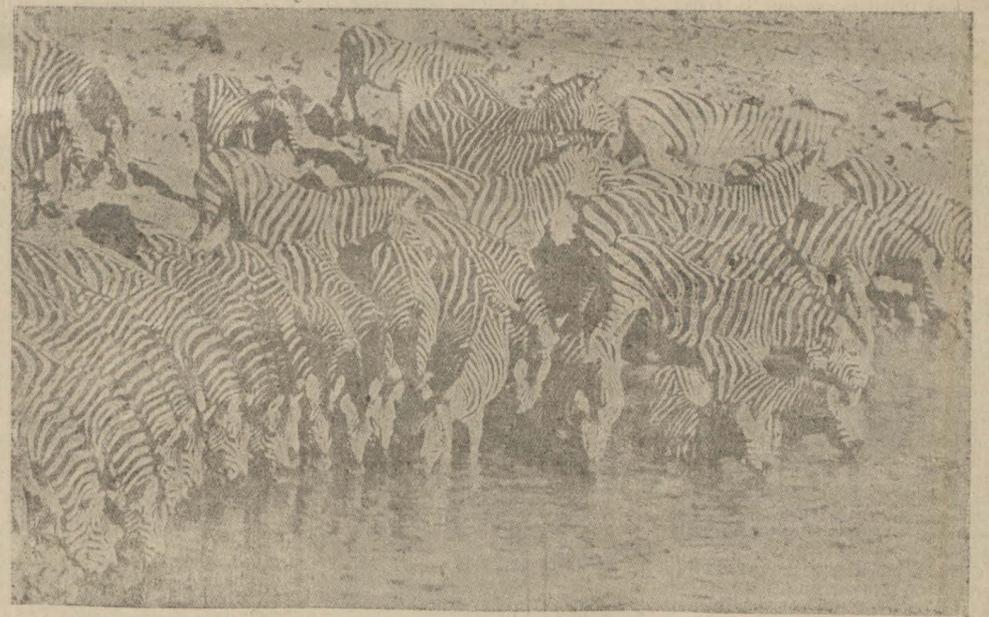
Les ventes

d'avant-hier aux Halles
Le kg. de cornes grecques est entre Pts. 9-11, les courgettes entre Pts 4-5, les poisverts Pts. 5-6, les oignons entre Pts 3-5-5, l'ail entre Pts 5-6. Les pommes entre Pts 10-15, les abricots entre Pts 20-24, les pêches entre Pts 8-15, les noisettes entre Pts 4-5-8, les griottes entre Pts 5-2.

Du Şirketi Hayriye

A partir du lundi 1er Août 1938

1. — Sont annulées les modifications et les adjonctions apportées à l'horaire des services le 4 juillet à la suite du changement des heures de travail.
2. — Un bateau partira à 16 h. 25 du pont, pour Beykoz en touchant Beşiktaş, Kandili, Anadolu Hisar, Kalınca, Çubuklu et Paşabahçe.
3. — Le bateau quittant à 16 h. le pont pour Harem et Salacak partira 15 minutes plus tard.
4. — Le départ qui s'effectuait à 16 h. 10 du pont pour Yeniköy aura lieu cinq minutes plus tard.



L'objectif d'un explorateur, en Afrique, a saisi ce spectacle peu banal d'un troupeau de zèbres à l'abreuvoir

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 67

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERBELLE

DEUXIEME PARTIE

XXXI

Elle souleva le bébé et l'agita en l'air. Les vagissements devinrent un peu plus forts.

Mais j'avais dans les yeux une scintillation étrange, qui m'empêchait de bien voir ; j'avais dans mon être je ne sais quoi d'étrangement obtus, qui m'ôtait la perception exacte de toutes ces choses réelles et brutales.

— Regardez ! répéta encore l'accoucheuse en reposant sur l'ouate le bébé qui vagissait.

Il vagissait fort, à présent. Il respirait, il vivait ! Je me penchai sur ce petit corps palpitant, qui sentait le lycodode ; je me penchai pour le mieux voir, pour l'examiner, pour reconnaître la ressemblance odieuse.

Mais la petite face bouffie, encore un peu livide, aux globes oculaires saillants, à la bouche gonflée, au menton dévié, cette face difforme n'avait presque pas de figure humaine, et elle ne m'inspira que du dégoût.

— A l'instant de sa naissance, bulbutai-je, il ne respirait point...

— Non, monsieur. Un peu d'apoplexie...

— Comment cela ?

— Il avait le cordon entortillé autour du cou. Peut-être aussi le con-

tact du sang noir...

Elle parlait sans se distraire des soins qu'elle donnait au bébé.

Et moi, je regardais ces mains sèches qui lui avaient sauvé la vie, et qui maintenant, avec une adresse délicate, enveloppaient le cordon ombilical dans un petit linge enduit de beurre.

— Julie, donne-moi le linge...

Et, tout en emmaillottant le bébé, elle ajouta :

— Pour lui du moins, il n'y a plus rien à craindre. Que Dieu le bénisse !

Et ses mains expertes prirent la petite tête molle, comme pour la modeler.

Le bébé vagissait de plus en plus fort ; il vagissait avec une sorte de rage, agitant tous ses membres, conservant toujours son apparence apoplectique, sa rougeur d'un violet sale son aspect de chose dégoutante.

Il vagissait de plus en plus fort, comme pour me donner une preuve, qu'il était bien vivant, comme pour me provoquer, pour m'exaspérer.

Il vivait, il vivait. Et la mère ?

Je rentrai vite dans l'autre chambre, affolé.

— Tullio...

C'était la voix de Juliane, aussi faible que celle d'une agonisante.

XXXII

En dix minutes à peu près, le courant continu d'eau à une haute température avait arrêté l'hémorragie.

L'accouchée reposait maintenant sur son lit, dans l'alcôve. Il faisait grand jour.

J'étais assis à son chevet ; je la considérais silencieusement, douloureusement.

Elle ne dormait pas ; mais l'extrême faiblesse lui ôtait tout mouvement, toute expression de vie, la faisait paraître inanimée. En considérant sa figure pâle de cire, j'avais encore la vision de ces taches de sang, tout ce pauvre sang répandu qui avait trempé les draps, traversé les matelas, rougi les mains du chirurgien. « Tout ce sang, qui le lui rendra ? » J'ébauchai un geste instinctif pour la toucher, parce qu'il me semblait qu'elle devait être devenue froide comme de la glace ; mais j'étais retenu par la crainte de la déranger.

Plus d'une fois, durant ma contemplation continue, assailli d'une peur soudaine, je fis le mouvement de me lever pour aller chercher le docteur.

Tout en méditant, je roulais entre mes doigts une petite touffe de coton, que j'effilais avec soin ; et, de temps à autre, poussé par une inquiétude invincible, je l'approchais des lèvres de Juliane avec des précautions infinies ; l'ondoiement des fils me servait à mesurer la force de la respira-

tion.

Elle était couchée sur le dos, et un oreiller bas lui soutenait la tête. Dans le cadre des cheveux châtains un peu relâchés, les traits de son visage s'affinaient, prenaient plus parfaitement les tons de la cire.

Elle avait une chemise fermée autour du cou, fermée autour des poignets ; et ses mains reposaient à plat sur le drap, si pâles qu'elles ne se distinguaient du lin que par l'azur de leurs veines.

Une bonté surnaturelle émanait de cette pauvre créature blême et immobile, une bonté qui pénétrait tout mon être, qui me combait le cœur. Et elle semblait répéter encore : « Qu'as-tu fait de moi ? » Sa bouche décolorée, aux coins tombants, révélatrice d'une mortelle lassitude, cette bouche aride, tordue par tant de convulsions, forcée par tant de cris, semblait répéter toujours : « Qu'as-tu fait de moi ? »

J'examinais la maigreur de ce corps qui formait à peine un relief sur le plat du lit.

Puisque l'événement avait eu lieu, puisque enfin elle s'était délivrée de cet horrible fardeau, puisque enfin l'autre vie s'était détachée de sa vie pour toujours, je ne sentais plus s'élever en moi aucun mouvement instinctif de répulsion, aucun nuage soudain de rancune, rien qui pût troubler ma tendresse et ma pitié.

Je n'éprouvais plus à son égard qu'une effusion de tendresse immense et de pitié immense, comme pour la meilleure et la plus malheureuse des créatures humaines.

Maintenant, toute mon âme était suspendue à ces pauvres qui, d'un moment à l'autre, auraient pu rendre le dernier soupir.

En regardant cette pâleur, je pensais avec une sincérité profonde : « Combien je serais heureux si je pouvais transfuser dans ses veines la moitié de mon propre sang ! »

J'entendais le tic tac léger d'une montre posée sur la table de nuit, de sorte que la fuite des secondes égales me donnait la sensation du temps qui coulait ; et je pensais : « Il est vivant ! » Et cette fuite du temps me causait une anxiété singulière, très différente de celle que j'avais ressentie en d'autres occasions, indéfinissables.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve S.

Telefon 4023